

ikes:
Man,
oice
ans

he said that Andrea
ings only the easy
popular Italian
an international
a mix of standard
, Neapolitan songs
easy-listening adult
material, lovingly
ared in recording
os and replicated
ena-style concerts
amplification and
ial effects. But on
ons Mr. Bocelli has
enge himself, and
y stripping back
ms to the basics: a
estra, an audience.
fr. Bocelli is pres-
s of concerts with
Philharmonic at
part of a pre-



CHAD BATKA FOR THE NEW YORK TIMES

K
S

V
knc
wh
a n
200
T
We
stei
woi
Doi
the
ceiv
life
can
Bru
alsc
gal
W



laid bare in a more conventional
classical setting. Mr. Bocelli's
tone can be pleasant, and his

ous Philharmonic encounter,
partly because Carnegie Hall
sounds warmer and mellower

an aria from Verdi's "Luisa Miller"
and in "Malinconia, ninfa
gentile" an arietta by Bellini. Dr.

Word won't wait

À partir de la collection du Fonds régional
d'art contemporain d'Île-de-France

Du 28 novembre au 15 décembre 2016

Ouverture du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

Les Arcades 52-54, boulevard Gallieni
92130 Issy-les-Moulineaux

- Jean-Michel Alberola
- John Baldessari
- Michel Blazy
- Julien Carreyn
- Guillaume Dégé
- Florian Faelbel
- Michel François
- Joseph Grigely
- Pierre Huyghe
- Frédéric Lefever
- Clément Rodzielski
- Shimabuku
- Zin Taylor



Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil
régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture et
de la Communication - Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Word won't wait

Une exposition conçue à partir de la collection du Fonds régional d'art contemporain d'Ile-de-France.

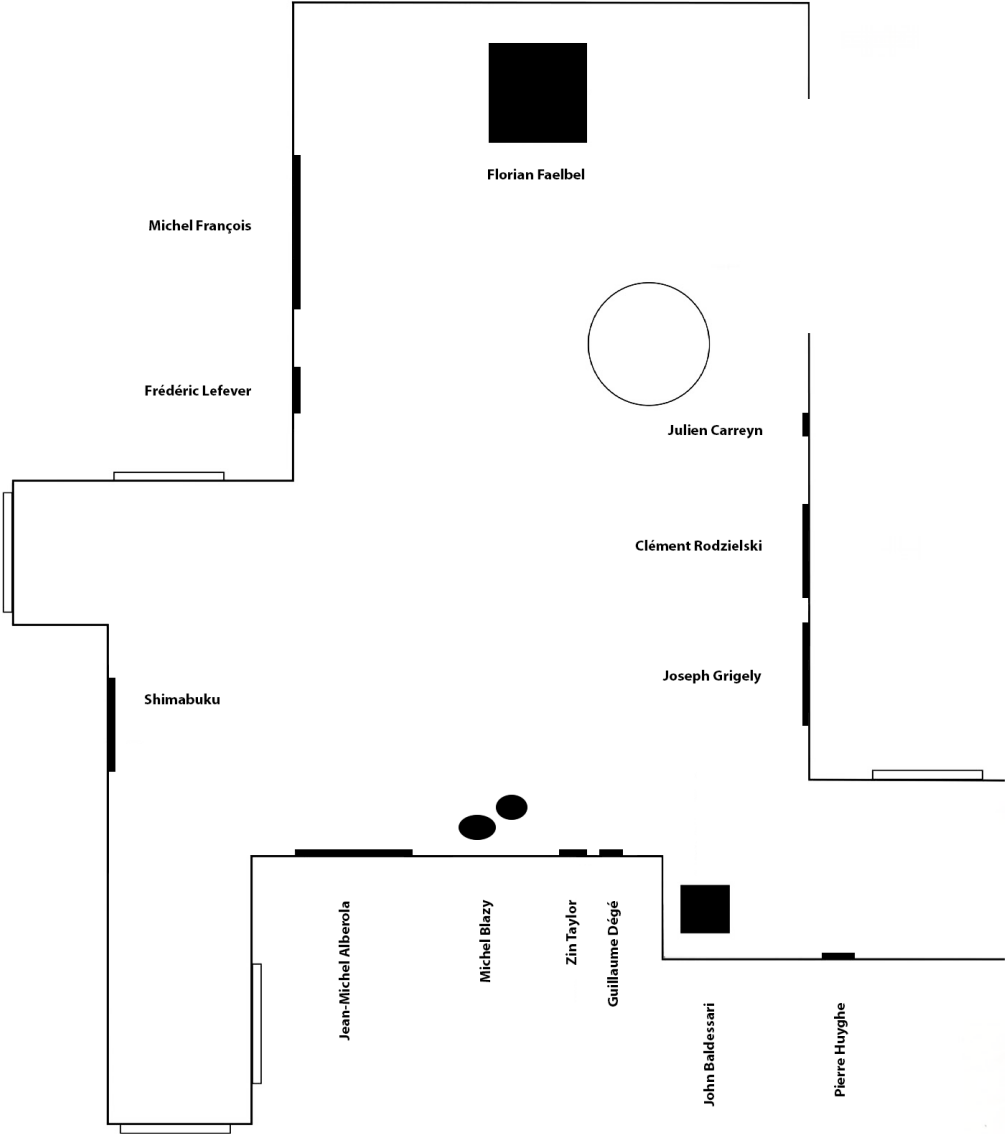
Acteur majeur de la diffusion de l'art contemporain en Ile-de-France, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) permet à tout établissement public ou privé d'accueillir des œuvres de sa collection à partir d'une thématique. C'est dans ce contexte que les Arcades présentent l'exposition *Word won't wait* réunissant les œuvres de treize artistes. Elles ont été choisies par un groupe de travail formé d'Isséens inscrits dans les ateliers d'arts plastiques et d'étudiants de la classe préparatoire aux écoles d'art. Sept étudiants et trois amateurs, motivés par l'envie d'accueillir des œuvres d'art au sein de l'école, ont ainsi élaboré cette exposition à partir d'une présélection de près d'une centaine d'œuvres proposée par l'équipe du Frac sur le thème des « Jeux de langage ». Dans sa totalité la collection du Frac compte plus de 1 500 œuvres.

Après une première présentation de la collection, des missions du Frac et des principaux enjeux, pratiques et théoriques, liés à l'organisation d'une exposition (la sortie des œuvres de leur réserve, leur assurance, leur transport, leur accrochage, leur présentation au public, etc.), le groupe a travaillé de manière empirique au rythme d'une réunion par semaine de septembre à novembre.

Dès notre première rencontre *Speaker's Corner 1*, la grande affiche de Michel François a attiré toute notre attention. *Word won't wait*, ces trois mots qui apparaissent dans l'image, laissent entendre une langue intensifiée par une urgence. La présence hiératique d'un orateur juché sur un socle de glace, la hâte d'un message inscrit tel un discours sur deux pancartes de fortune ainsi que le geste ample du personnage nous ont permis des rapprochements avec d'autres pièces qui constituent la densité de notre corpus. Le bras tendu de l'orateur invite à un parcours hors du champ de l'image, dans l'espace même de l'exposition. Pensé comme un flot d'échos et de langages disjoints, l'accrochage tisse un large réseau de langages plastiques aux registres distincts. Le tranchant symbolique du dessin de Julien Carreyn évoque la vitrine aveugle de la photographie de Frédéric Lefever. La souplesse sémantique du texte dans la peinture de Jean-Michel Alberola trouve quant à elle un écho plus conceptuel dans la pièce de Joseph Grigely qui évoque l'expérience d'une correspondance inédite de perceptions visuelles et auditives. Ainsi, c'est autour de la mégalomanie du discours de l'orateur photographié par Michel François, que cette exposition peut être appréhendée comme une caisse de résonance où se font entendre des langages déterminés par une urgence de dire et de montrer.

En concevant cette exposition, le groupe s'est également fixé la contrainte de proposer une diversité de pratiques plastiques et visuelles à l'image de celle qui est proposée au sein de l'école, dans les ateliers amateurs comme au sein de la classe préparatoire.

Nicolas Tourre



Jean-Michel Alberola

(1953, Saida, Algérie)

Oh, Figure, 1998

Gouache sur papier, 150 x 104 cm

Évoluant entre abstraction et figuration, réflexions artistiques et questionnements politiques, Jean-Michel Alberola emploie divers médiums artistiques pour penser les manifestations du réel et l'état du monde. Il a recours à une variété de médiums tels que la peinture, la lumière, la vidéo, l'écriture, la sculpture, les installations, la peinture murale, l'édition ou le tract. Les réalisations d'Alberola se caractérisent par des formes fragmentées et un intérêt pour l'effacement et le vide. Comme dans le tableau *Oh, Figure*, l'écriture est souvent le prétexte poétique d'un décryptage ou d'une interprétation de formes éparées et énigmatiques.

Colomba Poggi

John Baldessari

(1931, National City, États-Unis)

I Am Making Art, 1971

Vidéo, son, 18'40"

John Baldessari est une figure majeure de l'art conceptuel. En 1970, le *Cremation project* constitue un de ses premiers travaux conceptuels. Pour ce projet il n'hésite pas à brûler toutes ses peintures des années 1953 à 1966. Son travail porte depuis sur les relations entre langage et image.

Dans la vidéo performance *I Am Making Art*, datant de 1971, John Baldessari répète quatre mots comme une incantation. En adoptant une gestuelle mécanisée, il labellise chacun de ses gestes. Ses mouvements, très simples, détonnent avec le sérieux de sa phrase.

Andrea Jankovic

Michel Blazy

(1966, Monaco)

Galet mou, 2003

1100 bonbons Kréma, diamètre : 30 cm

Galet mou, 2003

800 bonbons Kréma, diamètre : 30 cm

Très tôt, Michel Blazy met au cœur de son œuvre des matériaux humbles et des produits domestiques que l'on peut trouver dans la cuisine tels que des gobelets, du liquide vaisselle ou encore des aliments. Laissant le temps faire les choses, Michel Blazy donne l'impulsion première, puis devient spectateur de son œuvre qui évolue au hasard de la nature du médium. Les *Galets mous* appellent à l'enfance en même temps qu'ils permettent à l'artiste de jouer avec les singularités de la matière. Constitués d'une grande quantité de bonbons Kréma, les galets mous s'élaborent en plusieurs étapes : chauffés par dizaine au micro-onde, ils sont pétris puis polis pour former un ensemble compact au motif marbré.

Milana Dzhabrailova

Julien Carreyn

(1973, Angers)

Death is the Beginning, 2007

Stylo bille et feutre sur papier, 29,7 x 21 cm

Dans le panorama du tout visuel qui peuple notre environnement, le travail de Julien Carreyn traite l'image en la destituant de sa puissance efficace. Il privilégie les petits formats et recourt à des effets d'usures ou de contrastes colorés affaiblis qu'il applique à une véritable collection d'images. Teintées d'une douce esthétique vintage, ses images mettent en scène des modèles vivants souvent féminins dont les poses évoquent autant celles de figures de l'histoire de l'art que celles d'acteurs de série Z. Une certaine aura émane de ces images de jeunes filles nimbées d'un érotisme suranné. Elles créent un flou entre une histoire de l'art et d'autres histoires faites d'anecdotes. *Death is the Beginning* évoque la pratique du dessin que Julien Carreyn adopte pour la forme du fanzine. Avec un trait sec et un graphisme implacable, le style pop et naïf du dessin campe une scène violente de décapitation. Cette scène de sacrifice féminin évoque la barbarie de notre histoire récente. Aussi bien, elle ne va pas sans faire contraste avec la mise en scène soignée que Julien Carreyn réserve habituellement à ces figures féminines.

Nicolas Turre

Guillaume Dégé

(1967, Boulogne-Billancourt)

Rester discret, 2005

Dessin, collage et aquarelle sur papier, 28,5 x 19 cm

« L'illustration est une chose peu balisée d'où la liberté et la vilénie absolue. » Selon Guillaume Dégé, « l'illustrateur est un strapontin de la création » et « le critique d'illustration est sur un strapontin de l'intelligence. » C'est pourquoi « qu'un illustrateur fasse de la merde, tout le monde s'en fout car ce n'est pas sérieux, qu'il fasse un truc génial, ce n'est pas grave non plus pour la même raison. Et c'est une chance! » Guillaume Dégé est donc artiste et illustrateur.

Il affectionne les vieux livres et aime à manipuler les images qu'il collectionne en les découpant et en les collant. Selon un principe de montage, il met en scène les images comme le ferait un poète surréaliste.

L'œuvre *Rester discret* représente un homme nu, debout et les mains dans le dos. Les yeux et le sexe sont cachés. Les huit flèches plantées dans son corps nous laissent deviner qu'il s'agit de Saint Sébastien.

Emile Deruelle

Florian Faelbel

Pretty Good Privacy, 2000

Jeux de scrabble, bulgomme, vitrine en métal galvanisé et verre, 113 x 100 x 113 cm

Pour lutter contre le terrorisme, le réseau d'espionnage anglo-saxon Echelon a créé un algorithme qui intercepte des mots prédéterminés lorsqu'ils sont prononcés au téléphone ou écrits dans des communications électroniques. C'est avec ces mots que joue la pièce de Florian Faelbel intitulée *Pretty Good Privacy*.

Interrogeant la stratégie d'un langage suspect et menaçant, l'artiste entendrait dénoncer les dérives et les risques d'un langage sous contrôle. Le sérieux d'une telle interprétation est vite contredit car « *Pretty good privacy* » est aussi le nom connu d'un logiciel de cryptage de données personnelles. Dès lors, un jeu de langage semble permis. Faelbel décide d'ailleurs de formaliser sa pièce selon le principe d'un jeu de Scrabble. Avec humour et ambiguïté, le titre de cette pièce se traduirait littéralement par « plutôt bonne intimité »

A vrai dire, Florian Faelbel n'existe pas. Il a été imaginé par Yoon Ja et Paul Devautour, deux artistes dont le travail consiste à créer une collection d'œuvres d'artistes inventés.

Malo Huguet

Michel François

(1965, Saint-Trond, Belgique)

Speaker's Corner 1, 2006

Affiche

Impression offset, 180 x 120 cm

À Hyde Park, à Londres, le *speakers' corner* (littéralement « coin des orateurs ») désigne l'espace où chacun peut librement prendre la parole et assumer un rôle temporaire d'orateur devant l'assistance du moment. Si la plupart des *speakers* n'appartiennent pas à de grands courants de pensée, plusieurs penseurs, auteurs ou philosophes ont donné des discours à Hyde Park : Karl Marx, Lénine ou George Orwell se sont ainsi exprimés sur la place publique au milieu de dizaines de quidams.

L'orateur que présente Michel François rameute les passants avec des écriteaux qui produisent un discours très visuel. Saturée de mots, cette photographie relève autant d'un dialogue entre l'art et la société que de problématiques sculpturales. Tel un socle, un cube de glace soutient la « statue » de l'orateur. Le geste du bras et le déhanché évoquent la statuaire grecque. Le cadrage plan moyen, le point de vue en contre plongée et la taille de l'affiche sont les outils du photographe pour construire et donner sens à une image conçue comme un acte de langage.

Jean-Marc Claisse

Joseph Grigely

(1956, Longmeadow, États-Unis)

Songs without Words (Andrea Bocelli), 2012

Impression numérique à encre pigmentaire, 76,2 x 91,4 cm

Atteint de surdité totale à l'âge de 11 ans, Joseph Grigely a adopté une démarche artistique essentiellement fondée sur le langage et la communication. Issue de la série « Songs Without Words », l'œuvre présentée est une impression d'après une coupure de presse prélevée dans le New York Times. Elle montre un fragment d'article ainsi que l'image d'un chanteur lors de sa performance vocale. Si l'image est silencieuse par essence, la focalisation sur le chanteur est sensiblement absurde là où la musique ne s'entend pas. C'est d'autant plus vrai qu'on reconnaît dans cette image le virtuose aveugle Andrea Bocelli.

De son travail, Grigely dit : « je veux faire vivre au spectateur l'expérience d'être sourd et je veux partager ce handicap avec lui. » Ce que nous percevons dans cette pièce, c'est la présence de corps, l'expression du visage du chanteur, son regard d'aveugle, la tension et l'effort palpables, le corps dressé face au public, et les mains du chef d'orchestre qui scandent le chant. Tous ces éléments corporels créent finalement un sens tout à fait nouveau. Muets, les gestes expressifs disent quelque chose de la musique comme une expérience physique inédite.

Jean-Marc Claisse

Pierre Huyghe

(1962, Paris)

Silence Score, 1997

4 dessins, annotations sur partition

La pièce *Silence Score*, réalisée en 1997, est une œuvre composée de quatre dessins et d'annotations de Pierre Huyghe. Elle revisite la célèbre performance de John Cage intitulée *4'33"*, une composition de 4 minutes et 33 secondes de silence créée en 1952 pour un pianiste sur scène.

Pour *Silence Score* Pierre Huyghe a écouté la bande sonore originale de l'interprétation de Cage et a matérialisé, grâce à des moyens technologiques, les sonorités de ce silence sur une partition.

En analysant la matérialité sonore de ce silence peuplé de bruissements anodins, il propose ainsi une interprétation d'une œuvre historique et il insinue subtilement le hors champ de la création. Une question présente dans l'ensemble de son travail.

Cette pièce fait ainsi écho au projet de Cage pour un art confondu avec la vie. Le spectateur-auditeur, souvent à l'origine des parasitages sonores du silence, devient le centre même de l'œuvre et en est le véritable auteur. C'est cette histoire qu'écrit la partition.

Anabelle Gentet

Frédéric Lefever

(1965, Charleroi, Belgique)

Billy-Montigny (F), août 1994

Photographie couleur 44 x 52 cm

A la fin des années 1980, Frédéric Lefever découvre par hasard quelques milliers de négatifs de Kasimir Zgorecki, un ancien mineur polonais immigré en France et devenu photographe. De ses clichés noir et blanc qui montrent une vision neutre de son environnement, Lefever tirera un goût pour la simplicité graphique. Dans ses photographies, il travaille le cadrage afin de ne garder que l'essentiel des formes, et de donner une grande importance aux lignes et aux couleurs. Lefever porte un intérêt particulier aux architectures pouvant être perçues comme banales mais qui suggèrent néanmoins le vécu d'une population. Malgré l'absence de figures humaines dans l'image, l'artiste parvient à susciter un imaginaire en évoquant des moments de vie humaine et des instants du quotidien derrière ces façades à l'apparence froide.

Joshua Merchan-Rodriguez

Clément Rodzielski

(1979, Albi)

Untitled, 2013

Impression jet d'encre, 115 x 80 cm

Qu'il s'empare de photos de magazines, d'affiches de cinéma, ou bien qu'il montre des photocopies, Clément Rodzielski interroge les conditions d'apparition, de production et de circulation des images.

La pièce que nous présentons dans l'exposition fait partie d'une série dont la lettre « a » serait le prétexte. Clément Rodzielski utilise le « a » typographié en police Radagund et l'imprime dans des dimensions excédant le format du papier de sorte que la lettre s'en trouve tronquée. A ce premier fragment d'image, un autre est associé. L'image de l'oreille d'une jeune fille se trouve incluse dans une impression du « a » tronqué.

Considérant moins le sujet ou le contenu des images que leur condition d'apparition, Clément Rodzielski s'attache à mettre en avant leurs potentialités de transformation. Une oreille ornée d'une perle vient ainsi se confronter à un fragment de lettre, amenant le regard du spectateur à traverser la surface au-delà de l'image. Entre le signe et l'image du corps, une circulation semble possible qui attire encore notre attention sur la structure complexe des surfaces de l'image. Glissant d'une structure graphique au détail d'une oreille et d'une boucle, l'imaginaire que suscite ce montage de formes nous séduit autant qu'il nous questionne. N'y a-t-il pas une autre image derrière ?

Jean-Marc Claisse

Shimabuku

(1969, Kobé, Japon)

Gift: Exhibition for the Monkeys, 1992

Cibachrome et texte encadré, 70 x 70 cm

Shimabuku travaille un imaginaire mystérieux qui questionne souvent ses origines, ses ancêtres ou l'espace de la mer. Il est né à Kobé, deuxième port du Japon, et son nom de famille est constitué de deux idéogrammes chinois dont la première partie 島 signifie « île ». Shimabuku est un artiste qui parcourt le monde en multipliant les expériences insolites. C'est ainsi qu'en 2003, il essaie d'attraper des pieuvres en Italie selon une méthode de pêche traditionnelle japonaise. Il en résultera une pièce : *Catching Octopus with Self-made Ceramic Pots*.

Pour Shimabuku, l'artiste est moins celui qui produit des formes que celui qui donne vie aux légendes ou suscite des rencontres entre des langages inconnus. Les œuvres de Shimabuku sont accompagnées du récit de leur conception, révélant la part due au hasard et à l'instant.

Gift : Exhibition for the Monkeys, la photographie que nous présentons ici, montre les singes du parc Iwatayama, à Kyoto, en train de ramasser un fragment de verre pour le contempler. Comme en reflet de l'exposition, l'artiste invite les spectateurs à observer de petites choses sous un autre angle afin d'apercevoir leur beauté, leur étrangeté, leur poésie ou leur grandeur. Ce fil conducteur nous emmène vers une dimension onirique et un voyage imaginaire dans lequel chacun peut choisir son itinéraire.

Myung-Hee Guillaumont

Zin Taylor

(1978, Calgary, Canada)

A Structure for Language onto an Organic Form 008, 2011

Photographie couleur, 32 x 23 cm

C'est sur le registre de l'art fabriquant de l'art que Zin Taylor situe l'ensemble de photographies intitulé *A Structure for Language onto an Organic Form* (Une structure pour la langue sur une forme organique). Cette série qui comporte aussi des sculptures témoigne de l'importance que Zin Taylor accorde aux bras. Membres agissants et pensants dans le processus de création, les mains et les bras font l'œuvre en même temps qu'ils en sont le sujet et le support.

Les bandes zébrées sont très présentes dans son œuvre, notamment dans *The Story of Stripes and Dots* (L'histoire des bandes et des points) écrite en plusieurs chapitres entre 2012 et 2014.

Zin Taylor aborde aussi bien le dessin, la sculpture, les installations, les performances, les vidéos et la photo, que le livre d'artiste. Il développe son travail, essentiellement sur le mode narratif, sous la forme d'histoires avec une fascination pour le langage.

Sylvie Crépy



Autre angle, autre beauté

Anodin écho en partition


« *Pardon* »

« *Attention !* »

Action bruits et silences

« *ça commence...* »



Histoires de bandes zébrées que le geste  prolonge

Imagine qu'une image  glisse et circule

Quand la statue prend la parole, son socle fond et les mots fusent

Silence absolu

Fin dessin 

Echelon de Scrabble

Fondus abricot cœur cerise temps fraise citron pétris

framboise marbrée galets orange caramel spectateur grenadine domestique

enfance pomme verte réglisse première menthe matière

L'écriture confuse et saisissable fracture le réel en insistance avec l'occupation et

l'effacement de formes

Derrière ces façades



Word won't wait

Du 28 novembre au 15 décembre 2016

Ouverture du lundi au vendredi, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30

Exposition conçue par un groupe de travail formé au sein des Arcades et composé d'élèves des ateliers d'arts plastiques et d'étudiants de la classe préparatoire aux écoles d'art :

Jean-Marc Claisse, Sylvie Crepy, Émile Deruelle, Milana Dzhabrailova, Anabelle Gentet, Myung-Hee Guillaume, Malo Huguet, Andréa Jankovic, Joshua Merchan-Rodriguez, Colomba Poggi.

Coordination du projet

Pauline Lacaze, pour le service des publics du Frac Île-de-France

Nicolas Tourre, pour les Arcades, l'école d'art de la Ville d'Issy-les-Moulineaux

Présentation de l'exposition et rencontre avec le groupe de travail

Mercredi 7 décembre à 14h (rencontre pour les enfants et les adolescents)

Mardi 13 décembre à 19h

Rencontre avec l'artiste Julien Carreyn

Lundi 5 décembre à 18h30, aux Arcades

Entrée libre, sans réservation

Le thème des « Jeux de langage » proposé par le Frac Île-de-France a également inspiré d'autres situations de travail aux Arcades.

Ainsi plusieurs étudiants de la classe préparatoire ont élaboré des travaux en relation avec ce thème dans le cadre d'un workshop animé par Ulrika Byttner et du cours de Jean-Marc Thommen, tous deux artistes et enseignants aux Arcades.

Ces productions ont été présentées parallèlement à l'exposition lors du vernissage, le 29 novembre 2016.

De même, Nicolas Tourre artiste-enseignant au sein des ateliers tout public a invité ses élèves à s'emparer de ce thème. Ces travaux seront présentés dans le cadre de l'exposition de fin d'année aux Arcades du 26 juin au 7 juillet 2017.

Les Arcades 52-54, boulevard Gallieni

92130 Issy-les-Moulineaux

Renseignements

Tel. 01 41 23 90 50

lesarcades@ville-issy.fr

www.issy.com

Accès

Métro ligne 12, station Mairie d'Issy

RER C et Tram T2, station Issy-Val de Seine

Bus n° 126, 189, 290, 323, arrêt Pdt Robert Schuman